

Ki Tétsé : Sanctifier l'économie  
par le Rabbin Mikaël Journo

Chaque paracha est une parole vivante qui éclaire nos sociétés et nos choix les plus concrets.

Ki Tétsé, au cœur du livre du Devarim, parle d'économie, de commerce, de rapports humains autour de l'argent. Sujet brûlant, toujours actuel. Car l'argent traverse les siècles comme un feu : il peut réchauffer et bâtir, mais aussi brûler et détruire. La Torah ose l'encadrer, le sanctifier, le transformer en instrument de justice.

« Tu ne prêteras pas à ton frère à intérêt, ni argent, ni nourriture, ni quoi que ce soit qui puisse être donné à intérêt » (Ki Tétsé 23,20).

Notre paracha ouvre une révolution morale. La Torah ne rejette ni l'économie, ni le commerce, ni la propriété ; elle les légitime. Mais elle refuse l'exploitation. Prêter n'est pas profiter de la détresse d'autrui : prêter, c'est tendre une main, c'est aider, c'est donner à l'autre la possibilité de se relever. Le crédit doit être un acte de solidarité, non un instrument de domination.

Dans un monde où tout semble s'acheter, le temps, les données, parfois même la dignité humaine, la Torah trace une frontière éthique. Certaines réalités échappent à la marchandisation. Les Sages ont institué le héter iska, un dispositif juridique qui transforme le prêt en une association commerciale. L'argent n'est plus une dette qui écrase, mais un capital partagé, où chacun prend part au risque et au succès. L'économie devient un espace de fraternité.

Cette Mitsva résonne avec une force intacte aujourd'hui. Face à une finance moderne parfois prédatrice, la Torah nous rappelle l'impératif de protéger les plus vulnérables. Le développement des microcrédits solidaires, la montée de la finance éthique, toutes ces initiatives contemporaines font écho à l'idéal biblique. Refuser l'usure, c'est choisir une économie humaine, où l'argent reste un moyen et non une fin, un serviteur de la justice et non un maître des consciences.

Sanctifier l'économie, c'est transformer nos échanges en actes de justice et de solidarité. C'est bâtir une société où l'argent circule comme une source de vie, non comme une arme d'asservissement. C'est réaffirmer, au cœur même de nos transactions, que l'homme vaut plus que l'or et que la fraternité prime sur le profit.